

**Méditation pour le 31<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, 31 Octobre 2021**

*« Un scribe s'avança vers Jésus pour lui demander : 'Quel est le premier de tous les commandements ?' Jésus lui fit cette réponse : 'Voici le premier : Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Et voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là.' »*

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 12, 28-34

L'évangile rapporte un dialogue apaisé entre Jésus et un scribe, un fin connaisseur de la Loi juive, alors que ce type de rapport était souvent tendu, puisque porteur de pièges. La demande confiante du scribe permet à Jésus de rassembler en quelques mots ce qui est au cœur de son Évangile, en reprenant des citations de l'Ancien Testament. Tout d'abord une surprise : alors que la demande concernait le premier des 613 commandements que s'efforçait de respecter tout bon juif, Jésus nous en donne deux qui apparaissent indissociables. Il s'agit bien, dans un même mouvement de foi, **d'aimer Dieu et son prochain**. Mais il faut aussi remarquer que, par sa réponse, Jésus vient bouleverser la notion de commandement.

En effet, nous le comprenons habituellement comme un ordre qu'il s'agit d'accomplir le plus exactement possible, parfois pour éviter des sanctions, au mieux pour mener une vie bien ordonnée. Or, nous pouvons déceler comme une contradiction entre un commandement qui viendrait de l'extérieur, auquel il faudrait obéir coûte que coûte, et l'invitation à entrer dans une dynamique d'amour partagé. Pour le dire brutalement : on ne peut aimer vraiment s'il s'agit d'une obligation accompagnée d'une menace de sanctions. L'amour est de l'ordre d'une réponse joyeuse à un don premier qui nous donne à vivre. C'est la figure de l'alliance, présente tout au long de la Bible : **le Seigneur nous crée par amour et met en nous cette belle capacité à lui répondre en aimant à notre tour**. Le commandement n'est plus alors un ordre qui imposerait une obéissance servile, il s'agit d'une grâce qui éveille notre désir le plus profond.

Si nous retenons qu'au cœur de tout être humain il y a ce désir d'aimer et d'être aimé, nous pouvons discerner une étincelle de vie chez la personne que nous serions tenté de rejeter hors de notre communauté humaine. Voilà une belle facette de la mission de l'Église et de chacun de ses membres : manifester, non seulement en paroles, mais aussi par nos attitudes, que nul être humain ne doit être confondu avec les actes mauvais qu'il a pu commettre. Si notre regard est éclairé par cette « foi », nous pouvons découvrir des témoignages d'une telle **confiance envers les humains**, même s'ils ont été abimés par la vie ou victimes de leurs propres égarements. Sur ce chemin de découverte d'une vie plus digne, la loi et les règles communes sont un repère sûr et doivent être respectées.

Retenons aussi que le commandement du Seigneur demande d'aimer son prochain comme soi-même. L'amour que nous nous portons implique un engagement et une responsabilité : s'aimer soi-même conduit à choisir le bon chemin pour avancer dans la vie. Aimer autrui, c'est donc l'inviter à **assumer ses responsabilités** envers lui-même, les autres et la communauté humaine ; cela ne se fait pas à coup de « sermons », mais par un accompagnement fraternel. S'il comporte des exigences, l'amour a toujours le dernier mot.